

Art et littérature

Edmond Amran El Maleh

Souhaïl ou la Comète

Il est des choses qui, en ces temps de moderne actualité, paraissent sans importance, une vieille chose qui fait sourire si on l'évoque. Ainsi en est-il si on en vient à dire comme par le passé que le mouvement des astres régit la destinée et le destin des êtres et qu'en outre la contemplation du ciel décide de la disposition de l'âme. Le ciel Zaïlachi n'a pas été le seul à avoir le privilège d'accueillir à son passage la comète à laquelle semble-t-il on n'a donné aucun nom, contrairement à celle qui a porté le nom de Haley, créant l'angoisse et la terreur, annonciatrice de la fin du monde. Un phénomène naturel apparu il y a quelques mois, suscitant simplement une certaine curiosité, hormis parmi les astronomes qui se sont passionnés pour l'événement. Entre ciel et terre, ici quelque chose a bougé, un frémissement de vie, un jeu de métamorphoses s'est déployé dans le poudrolement de sa blanche chevelure-sirène, ici en cette «madraba» l'océan a laissé l'empreinte de sa faune et le bleu de ce papier, sur lequel un œil, une tête, des ouïes, esquisses de formes et de couleurs évoquent sa métamorphose virtuelle inscrite dans cette traînée de traces quasi blanches, impalpables. Je regarde, j'admire, je me laisse aller au seul plaisir de m'attarder longuement devant ces grandes feuilles de papier bleu que Souhaïl a tendu comme un miroir pour accueillir cette beauté céleste. C'est lui l'astrologue qui, touché par une radiation mystérieuse, a su voir, a su libérer son regard et son imagination.

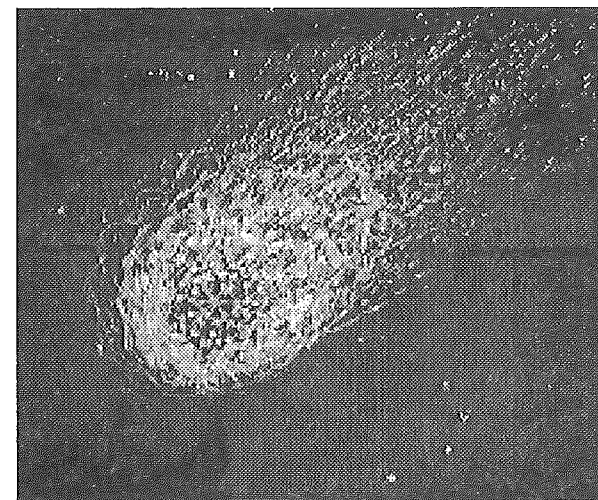
Edmond Amran El Maleh, écrivain marocain, a publié, entre autres, plusieurs études sur des artistes dont notamment *La Peinture d'Ahmed Cherkaoui* (Ed. Shoof, 1976) et *«L'Oeil et la Main»* (*La Pensée sauvage*, 1993) consacrée à l'œuvre du peintre marocain Khalil El Gherib.

Souhaïl Benazzouz, peintre marocain, vit et travaille depuis fin 1997 à Madrid. Il a suivi une formation à l'école des Beaux-Arts de Tétouan de 1987 à 1990, puis à l'Academia Albertina di Billi Arti de Torino (1990-1992). Il a réalisé un bon nombre d'exposition au Maroc (*Asilah, Fès, Casablanca Rabat et Tanger*) et à l'étranger (*Séville, Bahrein et Montreux*).

Je viens d'apprendre, mais je savais déjà, que Souhaïl en arabe désigne une étoile solitaire et lointaine. On se dira «en quoi cela peut-il concerner notre homme?» mais restons sous le pouvoir magique des astres. Et d'abord une considération d'ensemble. Souhaïl est en état d'apesanteur, à l'image de ces cosmonautes qui ont le privilège d'une telle expérience. Voyez bien de toile en toile le papier qu'il peut se procurer, c'est la domination du blanc (acrylique) et non la chaux comme on pourrait le croire en pensant à Khalil, le grand initiateur!), la recherche de l'impalpable, une brume légère, le poudrolement de la lumière accueillie dans sa dispersion comme autant de grains semés au hasard, voyez l'imposante et remarquable série réalisée en hommage à Ahmed Cherkaoui, un projet mûri de longue date, au lieu du collage, des coupures découpées dans le livre consacré au grand peintre, il y a chaque fois une surface blanche où Souhaïl aménage une ouverture laissant apparaître un détail, un symbole propre à l'art de Cherkaoui, avec

sa couleur juste comme une échappée, une allusion brève, suffisante pour rappeler vivant l'héritage Cherkaoui. Rien donc que cette économie, cette pauvreté de moyens hautement révélatrice, rien que cette légèreté, cet envol créatif de l'imagination, libérant l'espace, imprimant l'élan de l'évasion. Voyez cette fresque: une masse ronde surgissant dans un ruissellement, au-dessus d'elle gravitent des objets, comme des OVNI, la couleur

ponctue la blancheur, un exemple parmi d'autres, rien donc, absolument rien, ni message ni signification métaphysique dont nos prétendus critiques s'enferment la bouche, rien... La spontanéité est ici poétique, habitant le peintre tout au long d'une maturation, tel un fruit. Rien de cette peinture dite naïve, brute, œuvre dit-on d'analphabète, dont il est fait grand cas en feignant d'oublier



«Comète» de S. Benazzouz, 1997, 83x 96 cm, technique mixte.

ceux qui en ont été les initiateurs, les Rbati, Moulay Drissi, Louardighi, Ben Allal, Saladi. Un dernier mot pour dissiper une confusion qui n'a que trop duré. Contrairement à ce que l'on répète à l'envi, les peintres qui œuvrent à Essaouira, ne représentent ni un genre déterminé, avec des caractéristiques spécifiques de la région, un héritage culturel particulier, ni encore moins une école, car il est bien évident qu'une galerie à vocation com-

merciale ne saurait constituer un semblant d'école. Même remarque pour Asilah sauf qu'ici on n'a pas eu la prétention de grouper sous une étiquette trompeuse les jeunes peintres aux talents divers qui œuvrent sur place et méritent pleine attention. En vérité, ici ou ailleurs, il s'agit de peintres pris individuellement qui suivent leur propre chemin, manifestent une vision personnelle de

la peinture. Ils sont là à juger leurs travaux, leurs parcours, la tension de leurs recherches, de leur expérience, de leur capacité à ouvrir de nouveaux horizons à l'évolution des arts plastiques du pays. C'est ce qui permet d'apprécier Souhaïl qui va son chemin sans tapage, porteur d'un intense désir pour la peinture avec laquelle il fait corps, et travaillant dans le silence, apportant un souffle d'imagination aérienne, printanière, ce rien qui enchante. ✽

Edmond Amran El Maleh – Publications:

Parcours immobile, Maspéro, 1980; Ailen ou la nuit du récit, Maspéro, 1983; Mille ans, un jour, La Pensée sauvage, 1986; Jean Genet, Le captif amoureux et autres essais, La Pensée sauvage/Toubkal, 1988; Le retour d'Abou El Haki, La Pensée sauvage, 1990; Abner Abounour, La Pensée sauvage/Le Fennec, 1995.

Kalligraphie-Ausstellung:

Vom 28. August bis 11. November 1998 wird im Museum Rietberg, Zürich (Haus zum Kiel) eine Ausstellung von Werken des in Ägypten lebenden Kalligraphen Munir al-Schaarâni gezeigt. Einladungen zur Vernissage am 28. August werden an SGMOIK-Mitglieder rechtzeitig verschickt.

«Zyklus aus Asilah»

Unter diesem Titel organisieren die Verantwortlichen der Galerie Foyer 61 der Stadt- und Universitätsbibliothek Bern (Münstergasse 61, 1. Stock) durch den Sommer 1998 eine Ausstellungsreihe von fünf marokkanischen Künstlern, die aus Asilah stammen. Der Zyklus umfasst folgende Ausstellungen:

- Mellouk Abderrahman 1.6.-30.6.  
Impressions: Asilah et ses environs
- Benazzouz Souhaïl 2.7.-31.7.  
Homage à Ahmed Cherkaoui
- Bouôud Abdel-Hah 3.8.-31.8.  
Mémoires
- Bakkali Mokhtar 2.9.-30.9.  
Photos
- El Gherib Khalil 19.10.-14.11.  
Peinture